

moi douze environ, quand on nous sépara. Je crois être encore au moment de son départ.....il ne pouvait parler, le malheureux, mais sa figure avait une expression!... Tous ses mouvemens étaient si prononcés! il me serrait si tendrement!... on eût dit qu'il pressentait m'embrasser pour la dernière fois..... Ah! que n'existe-t-il encore? j'aurais un ami de plus; et mon père, moins opulent, ne m'empêcherait pas aujourd'hui d'être l'époux de Clémence.

DUBOIS.

Monsieur, sans doute, est bien certain que la jeune personne répond à son amour?

ST.-ALME.

Tu sais bien que je vais tous les matins dans le cabinet de son frère, pour me perfectionner dans l'étude des lois; Clémence ne manque jamais de venir nous y trouver, et pour cela emploie mille prétextes ingénieux que l'amour seul peut inspirer.... Ses regards s'arrêtent-ils sur les miens, bientôt son teint s'anime, sa respiration s'arrête par degrés.... M'adresse-t-elle la parole, aussitôt sa voix s'altère, ses lèvres frémissent, on dirait qu'elle craint de laisser échapper un secret.... Si tout cela n'est pas de l'amour, à quelles preuves plus fortes, à quels indices plus certains, pourra-t-on jamais le reconnaître?

DUBOIS.

J'oserai néanmoins observer à monsieur, qu'avant de rien entreprendre, il lui faudrait l'aveu formel de celle qu'il aime, et surtout celui de sa famille.

ST.-ALME.

Je suis sûr d'avance de celui de son frère. Franval est trop pénétrant, pour ne s'être pas aperçu que j'adorais Clémence; et s'il n'approuvait pas mon penchant pour sa sœur, me prodiguerait-il tant de soins? m'accueillerait-il avec tant d'amitié? Tout ce que je redoute, c'est le caractère de sa mère.

DUBOIS.

La chère dame est un peu brusque et revêche.